



Théâtre
Antoine
Vitez

HORS LES MURS

SAISON 2017 - 2018

Carnet d'automne

Mardi 17 octobre à 15h00 - Tarif : 4 à 8€

D'après ***Les tablettes de buis d'Apronenia Avitia*** de **Pascal Quignard**

Cie In pulverem reverteris - Aix en Provence

Mise en scène et adaptation : **Danielle Bré**

**DOSSIER DU
SPECTACLE**



Théâtre Antoine Vitez - Aix Marseille Université

Lieu de représentation : Centre social et culturel La Provence

10 Boulevard du Maréchal Juin, 13100 Aix-en-Provence

theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76

IN PULVEREM REVERTERIS 2017

CARNET D'AUTOMNE

*D ' après les Tablettes de buis d' APRONENIA AVITIA de Pascal Quignard
Editions Gallimard*

Divertissement parlé et chanté



CARNET D'AUTOMNE

Création 2014, dans le cadre de l'appel à projet « Bassin de Pays » d'Opening Nights – Par les Villages

Adaptation, et Mise en scène : Danielle Bré

Assistanat : Mathieu Cipriani

Jeu : Danielle Bré

Chant : Josette Lanlois

Accompagnement Piano : Marie Claire Trébor

Régie : En alternance Laura Devoitin et Felix Doullay

Spectacle pour petites salles, bibliothèque et tous lieux féminins : appartements , salons de coiffure , salons de thé, halls d'hôtel, etc...

Durée : 55 mn

Coproduction In Pulverem Reverteris / Opening nights

Le spectacle entrecroise la lecture d'extraits du journal d'Apronenia Avitia et des chansons connues ou moins connues accompagnées au piano. Répertoire : Cora Vaucaire, Brigitte Fontaine...

Le spectacle

Scénario

Trois femme d'âges divers mais de plus de cinquante ans. L'une joue du piano, l'autre chante, la troisième feuillette un agenda, grignote, se fait les ongles, se fait masser les cheveux. Comme toujours au théâtre, elles sont sans l'être, Apronenia et ses servante intimes, presque des amies. Cet agenda est-ce le sien ? On l'a déjà dit, c'est ambigu. En tout cas, elle le lit avec complicité et distance comme si c'était celui d'une sœur disparue...

Toutes les trois, c'est comme si elles avaient convié les spectateurs à un thé. En tout cas, ils sont en visite, ils peuvent avoir l'impression de connaître ces femmes et d'être connus d'elles. Ce sont des voisins avec qui on vient prendre l'air du temps, douceâtre, un peu immobile, mais agréable ni trop chaud, ni trop froid, ni état de grâce ni désespérance. On est occupé à une nostalgie gourmande où règnent plus que jamais sensualité et instinct de vie. Aucune plainte, aucune aigreur, aucun remord. La politesse des sentiments !

Rapport au spectateur

L'alternance entre les textes et les chansons permet de viser un divertissement tout public porteur d'une sensibilité délicate

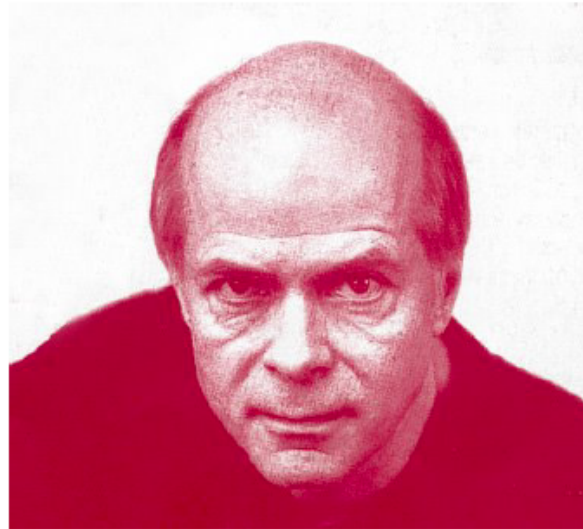
Entre épicurisme et stoïcisme, le spectacle tend avec tendresse un miroir à nos concitoyens. Tout en appartenant au monde du bonheur et de la consommation, Avitia nous amène dans un univers sensible où chagrins et mort sont tissés étroitement avec la trame de la vie. Un spectacle où le théâtre se fait proche du spectateur et l'incite à la rêverie, au farniente et à la déprise.

Nous avons cherché à rapprocher le spectateur du propos tout en l'éloignant grâce à l'exotisme antique (maintenu juste ce qui faut)

Le spectacle interroge le réel quotidien sur lequel notre contemporain investit tant. A la fois, il le défend bec et ongles, mais il ne le valorise pas. Ici variation : on incite à en accepter la fragilité tout en en révélant la poésie. Le consumérisme est remplacé par l'approche assumée de l'immanence et de la finitude.

Joué dans des conditions diverses de la maison de retraite, au salon de thé, en passant par la médiathèque, le spectacle laisse toujours les spectateurs émus et complices. Il sert un beau texte d'un grand écrivain contemporain dans une proposition très familière et sans prétention. Il vous permet une programmation en salle mais aussi hors les murs.

L'AUTEUR



Pascal Quignard

Pascal Quignard est né en 1948 à Verneuil-sur-Avre (France) dans une famille d'enseignants. Il grandit au Havre. Son enfance est difficile, il passe par des périodes d'« autisme » et d'anorexie. Adolescent, ses goûts se portent sur la musique, le latin, le grec et les littératures anciennes...

Ses parents sont tous deux professeurs de lettres classiques. D'où la nécessité, pour se montrer à la hauteur, de maîtriser le français rapidement et dans ses plus fines subtilités. Quant au goût pour ce que Pascal Quignard nomme les "langues originaires", le latin et le grec, il lui vient des jeux étymologiques qu'affectionnait sa mère. « Il n'y avait pas un repas qui ne soit interrompu par des recherches dans les dictionnaires. »

En 1968, il est étudiant en philosophie à Nanterre. Le Mercure de France publie son premier essai, consacré à Sacher Masoch en 1969, mais il faudra *Le Salon du Wurtemberg* en 1986 puis *Les Escaliers de Chambord* en 1989, pour révéler Pascal Quignard au grand public.

Il a enseigné à l'université de Vincennes et à l'École pratique des hautes études en sciences sociales. Il a fondé avec le président François Mitterrand le festival d'opéra et de théâtre baroque de Versailles.

Pascal Quignard a collaboré longtemps aux éditions Gallimard (lecteur extérieur à partir de 1969, puis membre du comité de lecture en 1976 et enfin en charge du secrétariat général du service littéraire, en 1990). En 1994, il a démissionné de toutes ses fonctions, pour se consacrer uniquement à son travail d'écrivain. Il déclare alors « Je suis plus heureux d'être libre et solitaire ». Le prix Goncourt 2002, obtenu pour *Ombres errantes*, a été perçu comme le couronnement d'une œuvre à mi-parcours.

*J'ai imaginé que si le lecteur consentait à prêter à ces tablettes la tiédeur de son souffle , ses odeurs, et ses songes , ces linges
et ces formes retrouveraient une manière d'éclat et de mouvement et que cette espèce de très vieille ombre de femme dresserait
peut être à ses côtés , dans l'air, le souvenir d'un corps vivant .*

Pascal Quignard

Le texte des Tablettes

Le texte se présente comme des petits textes autonomes discontinus mais toujours incisifs, précédés d'un titre.

A la fin du IVème siècle de notre ère, une patricienne romaine (c'est une fiction) âgée de cinquante et un ans tient son journal, ou plutôt une sorte d'agenda.

Elle consigne sur des tablettes de buis, des achats qu'elle projette, des rentrées d'argent, des plaisanteries, des scènes qui l'ont touchée. Pendant vingt ans Apronia Avitia se consacre à cette tâche méticuleuse, dédaignant de voir la mort de l'Empire, le pouvoir chrétien qui s'étend, les troupes gothiques qui investissent à trois reprises la Ville. Elle aime l'or. Elle aime la grandeur des parcs et les barques plates chargées d'amphores et d'avoine qui passent sur le Tibre Elle aime descendre aux cuisines et dévorer tout à coup. Elle aime l'odeur et la politesse du plaisir. Elle aime boire. Elle aime les hommes qui oublient de temps en temps le regard des autres hommes, Elle aime les vantaux aux fenêtres qui ne laissent pas passer le jour. Elle n'est pas jeune. Autour d'elle ses proches meurent et l'histoire de l'empire romain à cette époque aussi est violente mais elle, lucide et aveugle à la fois, laisse tomber les jours comme des feuilles mortes

Censée appartenir à l'empire romain finissant, cette femme nous ressemble étrangement et même l'exotisme la rapproche de nous, faisant de banalités, des chose étonnantes et singulières

Ce 4ème siècle après Jésus Christ de l'empire romain finissant, entre valeurs républicaines affaiblies et christianisme montant, ressemble aussi à notre époque, par la même sorte d'errance mentale que celle qui frappe aussi nos contemporains

Pas de notation dans le journal d'Avitia évoquant les drames de ce temps, soit qu'elle décidât de ne pas les voir soit que cela n'affectât que de loin sa vie quotidienne. Il n'y avait pas de télé en ce temps là et le bonheur semble déjà la grande affaire de chacun.

Les chansons

Voici les titres

Les quatre Saisons de Pierre Mac Orlan, Musique de Lino Leonardi

Il se passe des choses ici, paroles et Musique Brigitte Fontaine

La complainte des souvenirs . Cora Vaucaire

Que sont mes amis devenus . Rutebeuf , Musique de Leo Ferré

Trois petite notes de Musique, Cora Vaucaire

Dans mon jardin d'hiver. Paroles et Musique Henri Salvador

Scénographie

Très simple et adaptable à tous lieux :

L'espace musique

Une méridienne

Un guéridon

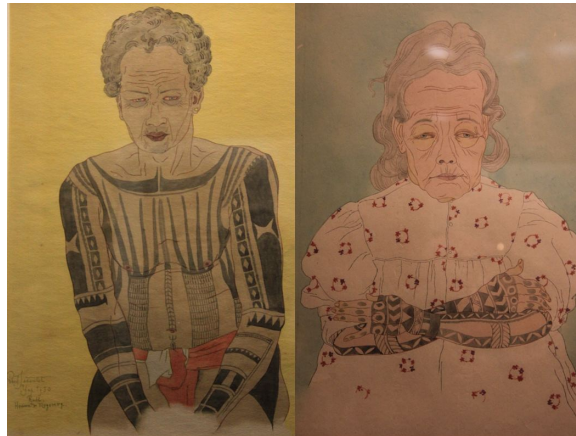
Les spectateurs sont, si possible, dans une configuration cabaret autour de petites tables où sont déposés verres, boissons, douceurs, fruits

Lumières minimum : plein jour ou en soirée

Les interprètes peuvent être sonorisées (micro HF fournis)

Piano (fourni)

Le spectacle peut se jouer en salle, dans un jardin, en bibliothèque, en appartement, en salons de thé , salons de coiffure



Extraits des textes

VIE QUOTIDIENNE

Joies de l'aurore

J'aime l'aurore, les ombres que la lueur ronge.

Les toits et les arbres du parc deviennent peu à peu distincts.

L'odeur de la nuit, de la suée et des plaisirs dont on se souvient peu à peu au fur et à mesure qu'on s'en dévêt.

L'eau fraîche sur les yeux et dans la gorge

Chats perdrix et chiens

J'ai deux chats à petites manches dont le collier est jaune et des perdrix avec un ruban bleu, du bleu des émaux d'Égypte . Il Y a aussi Muola, la petite chienne Elle dort sur le dos. Elle respire plus doucement qu'un enfant qui a encore le lait sur les lèvres. Je sens sa patte caressante la nuit sur la peau de mon bras parce qu'elle demande de sortir.

INVENTAIRES

Les signes du bonheur

Une fortune héritée.

Une langue précise, l'accent de ceux qui n'ont pas d'accent.

Un parc varié, ombragé, montueux et profond.

Des amis dissemblables, loquaces, qui savent lire, mais aussi convives indulgents et un peu grossiers.

Le visage d'un homme dont les yeux trahissent toutes les émotions à l'égal d'un miroir d'Orient.

Un sommeil de cinq heures pour peu qu'il soit ininterrompu.

La compagnie d'un homme qui aime le plaisir, c'est- à-dire la politesse du plaisir.

Une épouvante mesurée à l'endroit de la mort.

Prendre un bain.

L'usage de la lyre

errer aux alentours de la rue de la Subura.

La onzième heure et le bavardage à l'heure où les boutiquiers ferment.

L'ivresse avant le sommeil.

Choses à ne pas oublier

Quatre savons bataves.

Deux cents filtres en lin pour les jarres.

Deux cents cuillers à dessert.
Broderies de Babylone.
Des œufs cuits sous la cendre.
Un pain de fromage cuit du quartier de Vélabre.
Penser à polir les ongles des doigts de pieds
Une vulve de truie fourrée de hachis.
Deux noix de neige dans le Falerne
Et surtout Le vase de Grattius

AMOURS

Souvenir de Q. Alcimius

Au Quirinal Quintus frappait quatre fois faiblement au volet. J'entrouvrais les vantaux. Le brouillard avait mouillé ses vêtements. Il m'étreignait et je lui demandais en riant d'ôter son manteau. Ses cheveux étaient en désordre et des gouttelettes y étaient accrochées comme à des fougères. Il demandait un linge. Je ne disposais pas de brasero. Je le dévêtais et le frottais. Il avait toujours les doigts des pieds et les doigts des mains froids comme la neige. Il approchait sa bouche de mon oreille et chuchotait une grossièreté qui me donnait de l'entrain et de la gaieté
À ses requêtes les plus risquées, les plus timides, dans l'amour du plaisir où ses membres, sa voix, son regard me plongeaient, je ne le laissais pas achever sa demande. Je disais oui sans une ombre d'hésitation.

Nuit détestable

J'ai haï ma nuit. J'avais bu trop de vin de Terracine et de tourterelles jaunes. A quatre heures du matin, Spurius se mit à ronfler et à rendre comme un ivrogne. J'allai m'étendre dans la seconde chambre. Un moustique vint rôder autour de ma tête, se poser sur mes épaules, se poser sur le nez, bourdonner, disparaître, se poser sur l'oreille, puis trotter sur la joue. Pour peu que le moustique s'éloignât, J'entendais au loin les charlots grincer. Je vins m'allonger de nouveau près de Spurius. Je me levai épuisée, maussade, à peu près de l'humeur de sa soeur quand elle revient de manger son dieu.

Propos Sp. Possidius Barca

Un matin il me dit en bégayant : Il y eut un temps où je n'étais pas et il y eut un temps où tu n'étais pas. Peut-être y aura-t-il un temps où je ne serai plus et où tu demeureras, ou peut-être un temps où tu ne seras plus et où je demeurerai. Ce seront sans doute les temps les plus tristes. Puis il y aura un temps où nous ne serons plus tous deux et où nous ne serons plus jamais. Je lui caressais du doigt le dos de la main, qui tremblait.

OUVERTURE

Jeux d'enfants.

Marchant dans le pare du mont Janicule quand un enfant de trois hivers glisse ses doigts à l'improviste dans votre main tachée des fleurs de la plaine des morts, alors le cœur bat plus vite, alors nous qui croyions savoir le bonheur et connaître un à un les plaisirs et les joies, nous sommes contraints de reconnaître que nous sommes voués à une autre science, et qu'il en reste au fond de nous un certain nombre de témoins.

Responsable artistique

Danielle Bre

pulverem2015@orange.fr

danielle.bre@wanadoo.fr

04 42 28 84 35

In Pulverem Reverteris

Les douces collines, chemin de la vielle mine, 13111 Coudoux

site : <http://inpulveremreverteris.blogspot.fr>

PRATIQUE

Réservation et paiement en ligne

en priorité en ligne sur le site www.theatre-vitez.com

ou par tel **04 13 55 35 76**

Les cartes d'adhésion

Pass Vitez : entrée libre à tous les spectacles

Tarif étudiant : **25 €** / Tarif plein : **70 €** / Tarif personnel AMU : **56 €**

La carte partenaire : permet de bénéficier du tarif réduit à 8 € sur tous les spectacles.

Tarif unique : **25 €**

Billetterie

Tarif plein : 16 €

Tarif réduit : 8 € (Etudiant, moins de 26 ans, personnel AMU, demandeur d'emploi, professionnels du spectacle et de l'enseignement)

Minima sociaux : 4 € (RSA, AAH, ASPA)

Tarif étudiant avec la carte culture AMU : 3 €

La carte culture AMU est en vente dans les BVE (bureaux de la vie étudiante).

Spectacles MOMAIX : 6 € pour tous

Accessibilité et parking

Accès piéton et véhicule par le 29 Avenue Robert Schuman

Le parking de l'université est gratuit et accessible 45 mn avant les représentations

Attention le théâtre sera hors les murs, vérifiez les lieux de représentation

Théâtre Antoine Vitez

Aix-Marseille Université - 29 Avenue Robert Schuman

13 621 Aix-en-Provence cedex 1

www.theatre-vitez.com - 04 13 55 35 76

theatre-vitez@univ-amu.fr